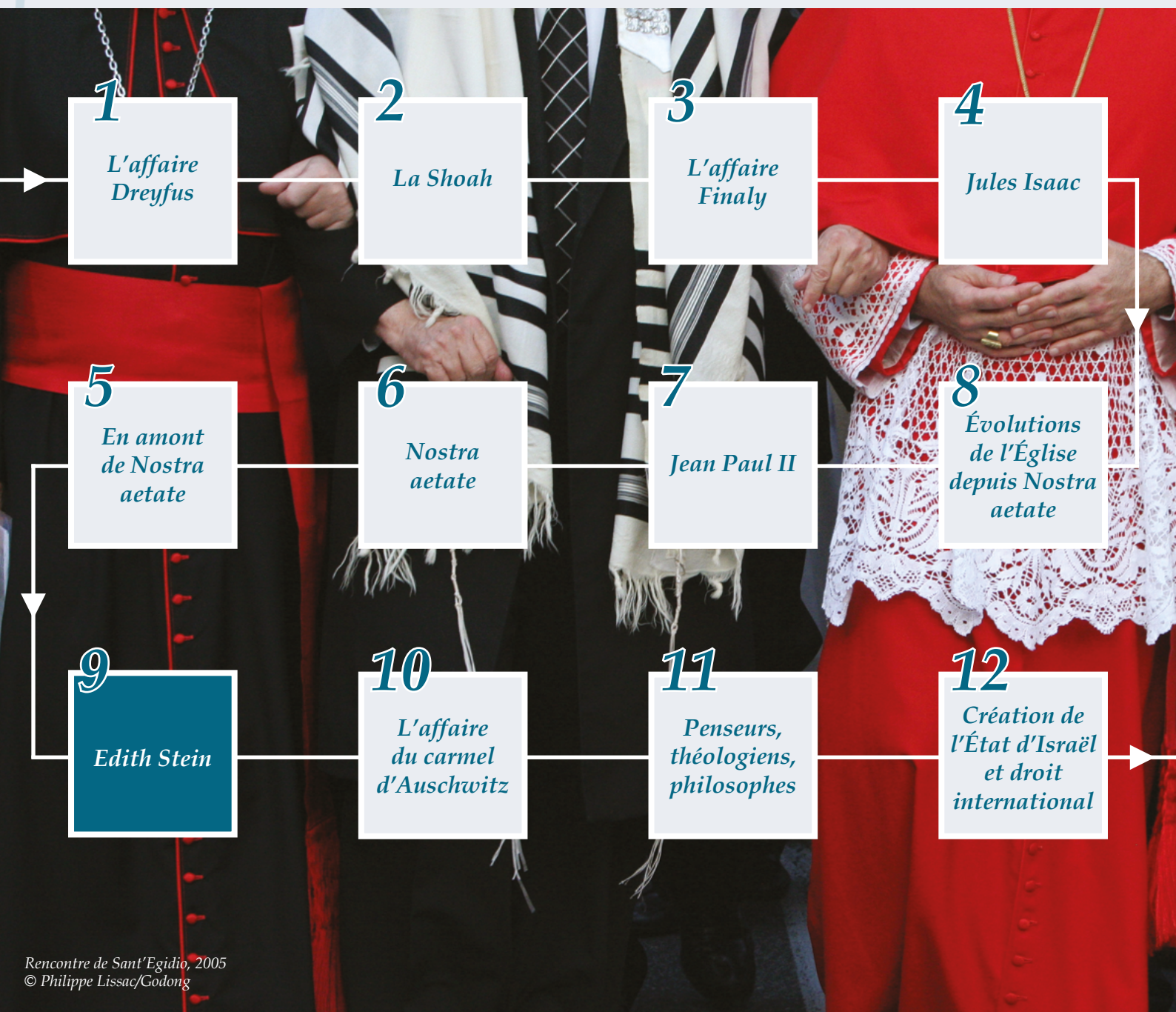


Nostra aetate 60 ANS • LES FICHES

de la Conférence des évêques de France

EDITH STEIN ET LA COMPLEXITÉ D'UNE BÉATIFICATION





EDITH STEIN ET LA COMPLEXITÉ D'UNE BÉATIFICATION

SOMMAIRE



Portrait

Edith Stein (1891-1942), en religion sœur Thérèse-Bénédict de la Croix, naît à Breslau, dans une famille juive de sept enfants le jour de Kippour (le grand Pardon). Elle passe par une phase d'athéisme, ou en tout cas d'agnosticisme pendant son adolescence. Étudiante en philosophie, elle est la première femme à présenter une thèse dans cette discipline en Allemagne, puis est la collaboratrice du philosophe allemand Edmund Husserl, le fondateur de la phénoménologie. Sa découverte de la phénoménologie est importante pour comprendre son cheminement vers la foi. En effet, celle-ci consiste à laisser venir dans son monde intérieur les impressions venues de l'extérieur et à les transformer en une synthèse qu'Edith Stein a souvent appelée « *son secret* » dans son autobiographie *Vie d'une famille juive*.



© Wikimedia

Elle s'intéresse aussi beaucoup aux questions concernant les femmes. Elle est la première femme devenue docteur en philosophie en Allemagne et la première à avoir demandé officiellement que les femmes soient admises à présenter une habilitation au professorat. Sa candidature refusée, elle fonde alors une académie privée et accueille une trentaine d'auditeurs chez elle. Elle poursuit sa réflexion en publiant *Étude sur l'État*, où elle décrit les différentes notions d'individu, de communauté, de masse et d'État en s'opposant à l'idéologie du national-socialisme allemand, ainsi qu'aux idéologies marxistes.

En 1919, elle découvre les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola et étudie *L'École du christianisme* de Kierkegaard et *Les Confessions* de Saint Augustin. Le spectacle d'une femme entrant dans la cathédrale à Francfort-sur-le-Main pour faire une courte prière la bouleverse. Mais le rayonnement moral de la veuve de l'un de ses amis, Adolph Reinach, mort au front en 1917, sera l'élément le plus déterminant de sa conversion. Dans le cercle des phénoménologues, celles-ci se sont multipliées quand elle opte définitivement pour la foi catholique en août 1921. Quelques semaines auparavant, elle avait lu chez des amis le *Livre de la vie* de sainte Thérèse d'Avila qui répondait aux problèmes existentiels et philosophiques qu'elle se posait. Décidée à « *vivre vers l'intérieur et non vers l'extérieur* », elle y découvre un monde infini qui n'est autre que le Château de l'âme décrit par sainte Thérèse. Elle en fait une lecture sapientielle comme s'il s'agissait d'une parole qui lui était adressée personnellement. Dès lors, elle comprend que la vérité qu'elle a tant poursuivie dans la philosophie est une personne et que cette personne est amour. À partir de ce moment-là, elle veut devenir carmélite. ■

Vocation

Comme préparation à son baptême, elle écrit en 1921 un essai intitulé *Liberté et grâce* où elle affirme que « *le don de soi [à Dieu] est l'acte le plus libre de la liberté* ». Elle reçoit le baptême au sein de l'Église catholique le 1^{er} janvier 1922, fait sa première communion le lendemain et est confirmée le 2 février par Ludwig Sebastian, évêque du diocèse de Spire. Elle veut entrer tout de suite dans l'Ordre du Carmel, mais son père spirituel le lui déconseille et lui demande d'enseigner l'allemand et l'histoire au lycée et à l'École normale féminine du couvent des dominicaines de la Madeleine de Spire. Elle se plonge ainsi dans la pédagogie tout en essayant de vivre ses journées comme une religieuse. Elle décide de traduire en allemand les œuvres du cardinal Newman et les écrits de saint Thomas d'Aquin.

L'Église catholique ayant choisi la philosophie de ce dernier comme doctrine officielle, elle tente à cette occasion de confronter la philosophie catholique traditionnelle à la philosophie moderne. Dès 1926, on la sollicite pour des conférences. Elle en fera plus de trente à travers l'Allemagne. Nombre de celles-ci portent sur la place des femmes dans la société et dans l'Église. Elles ont été regroupées en français dans un premier recueil¹. Elle y développe une théologie spécifique à la condition féminine qui était quasiment inexistante dans l'enseignement catholique à l'époque. Jean Paul II la reprendra à son compte dans sa lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (*La dignité de la femme*).



Elle termine son activité d'enseignante à Spire et trouve un poste à l'Institut des sciences pédagogiques de Münster géré par l'enseignement catholique.

Très vite après la prise du pouvoir par les nazis, les lois allemandes interdisent aux femmes et aux juifs l'enseignement dans les universités.

Elle décide alors d'écrire au pape Pie XI pour demander une prise de position claire de l'Église contre ce qu'elle nomme « l'idolâtrie de la race ». Cette condamnation du nazisme interviendra avec l'encyclique *Mit brennender sorge* (*Avec une brûlante inquiétude*) de 1937.

Elle redemande alors à l'archidiacre Walzer de Beuron de pouvoir entrer au Carmel, ce qui se concrétisera le 15 octobre 1933, jour de la fête de sainte Thérèse d'Avila. Elle prend l'habit le 14 avril 1934, sous le nom de sœur Thérèse-Bénédict de la Croix, et ses supérieures l'encouragent bientôt à reprendre ses travaux philosophiques, ce qu'elle fera en poursuivant ses études sur *Puissance et acte* jusqu'en 1939.

L'ensemble de ses travaux ne pourra cependant pas être publié en raison des lois anti-juives du III^e Reich. Le 21 avril 1938, elle prononce ses vœux définitifs et obtient l'autorisation de partir au carmel d'Echt, aux Pays-Bas. Sa sœur Rosa, qui s'est convertie elle aussi au catholicisme, l'y rejoindra un plus tard.

Elle est inscrite auprès des services de l'immigration néerlandais en tant que juive. Le 9 juin 1939, elle rédige son testament, dans lequel elle « implore le Seigneur de prendre sa vie » pour la paix dans le monde et le salut des juifs. L'annexion des Pays-Bas par l'Allemagne nazie conduit à une situation de plus en plus difficile. Néanmoins elle continue d'écrire. À l'occasion du quatre-centième anniversaire de la naissance de saint Jean de la Croix, elle entreprend l'étude de sa théologie mystique et écrit un livre, *Scientia Crucis* (*La science de la Croix*), dans lequel elle fait une synthèse de la pensée du carme espagnol avec sa propre étude sur la personne humaine.

Parallèlement, elle cherche à quitter les Pays-Bas pour la Suisse afin de vivre sa foi sans la menace des nazis. Ses démarches restent sans succès car elle est privée du droit d'émigrer. Les évêques néerlandais décident de condamner les actes antisémites par la lecture d'une lettre pastorale dans les églises le 26 juillet 1942. Par mesure de répression, un décret du 30 juillet 1942 conduit à l'arrestation de 1 200 « juifs de religion catholique » dont elle fait partie avec sa sœur Rosa. Elle lui aurait dit : « Viens, nous partons pour notre peuple. » À l'aube du 7 août, elles font partie d'un convoi de 987 juifs qui part pour Auschwitz où elles sont assassinées deux jours plus tard dans une chambre à gaz.

¹ La Femme et sa destinée, 1956, Amiot-Dumont

Sa vision des relations entre le judaïsme et le christianisme la conduira à se réapproprier progressivement ses racines juives et à exprimer sa foi chrétienne d'une manière originale. Elle considère que Jésus de Nazareth est un juif pratiquant, comme ses disciples des premiers temps. A ses yeux, l'Église doit rester pleinement consciente de cet enracinement et doit être solidaire du peuple juif persécuté comme elle l'explique dans *La Prière de l'Église*.

En cela, l'œuvre d'Edith Stein est prophétique ; elle annonce les avancées du concile Vatican II et de l'amitié entre juifs et chrétiens qui suivra.

Béatification

Elle est béatifiée par l'Église catholique en 1987 puis canonisée en 1998. Elle est la première juive convertie à être déclarée sainte. Ce statut fut au cœur d'une importante polémique qui troubla fortement les relations entre juifs et chrétiens. Pour quelles raisons ?

Pour qu'une personne soit béatifiée dans l'Église catholique, il convient qu'une « *déclaration sur l'héroïcité des vertus* » soit acceptée, puis qu'il y ait reconnaissance d'un miracle, ou sinon que la personne soit morte en martyr dans la foi catholique. C'est sur ce point que s'engagea la polémique.

Pouvait-on en effet affirmer qu'Edith Stein « fut tuée par haine de la foi » ?

S'appuyant sur l'histoire des relations entre les Églises de Hollande et les nazis, certains voulurent conclure qu'Edith Stein avait été arrêtée puis assassinée par représailles des Allemands et par haine de l'Église catholique.

Certes, mais d'autres, comme le cardinal Lustiger, aidé du père Dupuy et du père Dujardin, insistèrent sur le fait que la cause première de sa mort résidait dans le fait qu'elle était juive, et que jamais Edith Stein n'avait renié ou dévalorisé son appartenance au peuple d'Israël.

Le pape Jean Paul II, dans son discours de béatification, dit clairement qu'Edith Stein était morte « *en fille d'un peuple lui-même martyrisé* », « *en fille d'Israël glorifiant son saint Nom, et en même temps en sœur Bénédicte de la Croix et pour la croix* ».

La béatification d'Edith Stein n'en resta pas moins problématique pour de nombreux juifs dans un contexte difficile : controverse au sujet du carmel d'Auschwitz, canonisation de Maximilien Kolbe. Les points de vue divergeaient sur plusieurs points.

Là où l'Église catholique rendait hommage à Edith Stein comme « symbole de la résistance spirituelle » du christianisme au nazisme, le judaïsme craignait que soit niée la réalité que furent la Shoah et l'extermination du peuple juif, et déplorait toute tentative de « christianisation » de la Shoah.

Lorsque l'Église catholique considérait la sainteté d'Edith Stein comme un appel à la conversion de chaque catholique – et non des juifs –, le judaïsme voyait, dans le choix de sanctifier une femme juive qui s'était convertie au catholicisme, un rappel des conversions de masses forcées qui se sont produites pendant des siècles.

Enfin, quand pour l'Église catholique, Edith Stein, juive jusqu'au bout, avait uni sa mort à celle du Christ et de ce fait l'avait offerte comme un sacrifice pour la rédemption de l'humanité, cette vision théologique n'avait pas de sens pour le judaïsme, et encore moins s'agissant des souffrances et de la mort des juifs pendant la Shoah. Même les termes adoptés par le pape Jean Paul II de « *morte en*

martyr pour la sanctification du Nom » n'auraient de sens dans le judaïsme que si le martyr avait eu le choix : était-ce le cas pour les martyrs de la Shoah ? N'aurait-il pas été plus juste de dire qu'elle avait « *accepté avec courage sa mort, mais "à double titre" : à la fois en tant que juive et aussi dans le Christ, à l'ombre de la croix* »² ?

Les relations sont aujourd'hui apaisées et Edith Stein est une figure importante dans le dialogue juifs-chrétiens.

Pour elle, il n'y avait aucune rupture entre judaïsme et christianisme, et en cela elle est un modèle pour la compréhension de ce lien spirituel vital exprimé par *Nostra aetate*. « *Elle a su en son cœur que la fidélité au Christ serait en totale solidarité avec ceux de sa chair, avec ceux de la chair du Christ [...] et rappelle à l'Église qu'elle ne peut oublier le peuple de son origine [...] sans tomber dans un oubli qui devient très vite négation et dénégation* »³. C'est la condition de la fidélité au Christ.

Le pape Jean Paul II affirmera dans l'homélie de sa béatification le 1^{er} mai 1987 à Cologne qu'il n'y a pas de contradiction pour Edith Stein dans sa foi : « *Pour Edith Stein, le baptême chrétien n'était pas une façon de rompre avec son héritage juif. Tout au contraire elle déclara : "J'avais abandonné la pratique de la religion juive dès l'âge de quatorze ans. Mon retour à Dieu me permit de me sentir à nouveau juive."* » ■



P. Bernard Dupuy, op (1925-2014)

Né le 21 août 1925 à Paris, Bernard Dupuy entre dans l'Ordre de Saint Dominique en 1948 après des études à l'École Polytechnique. Ordonné prêtre en 1955, il enseigne notamment dans la chaire de théologie fondamentale, où il succède au Père dominicain Yves Congar. Il porte parallèlement un intérêt particulier aux questions œcuméniques qu'il entretiendra toute sa vie.

En 1962, il est nommé expert au concile Vatican II pour ces questions. Il est le témoin d'une révolution dans l'Église qui met fin à deux mille ans d'antijudaïsme chrétien. Il commentera plus tard : « *Cette parole nouvelle reste pour certains dure à entendre, mais elle démontre que la polémique chrétienne séculaire fondée sur le "supersessionisme", sur la supériorité du christianisme sur le judaïsme, n'était pas décisive et donc n'était pas absolue. Elle devait être l'objet de révision. Dieu n'est la propriété de personne* »⁴.

Savant connaisseur des traditions juives et chrétiennes, hébraïsant confirmé, Bernard Dupuy va se consacrer à cet « *enseignement de l'estime* », succédant à « *l'enseignement du mépris* », dénoncé par Jules Isaac.

À Paris comme au Vatican, cet homme exigeant, reconnu par les interlocuteurs des deux camps, renoue les fils d'une histoire rompue et souligne avec constance l'enracinement juif de la foi chrétienne. En 1967, il devient directeur du centre et de la revue *Istina* (« vérité » en russe) créés en 1925 par les Dominicains pour les relations avec le monde slave. Il rédigera régulièrement des articles dans cette revue qu'il dirigea jusqu'en 2004.

2 Yael Hirsch, « Edith Stein, une sainte controversée », in *Conserveries mémorielles* 14, 2013, §20.

3 P. Michel de Goedts, « Argumentation pour la béatification d'Edith Stein », cité par D. Delmaire, « Béatification et canonisation d'Edith Stein - Entretien avec le père Jean Dujardin », in *Revue d'Histoire de la Shoah* 192 (1), 2010, p. 350.

4 *Quarante ans d'études sur Israël : pensée juive et pensée chrétienne en dialogue*, Parole et silence Collection(s) | Collège des Bernardins, essai, 2008.

Aux yeux du père Dupuy, la question de l'œcuménisme et celle des rapports judéo-chrétiens sont étroitement liées. Selon lui, il y a une voie voulue par Dieu, celle de l'Alliance, qui doit conduire à l'avènement messianique.

Dès sa création en 1965, il devient expert de la Commission épiscopale française pour l'unité, puis, quelques années plus tard, il est appelé à faire partie du Comité mixte catholique-protestant.

En 1968, il appartient à la première délégation de douze membres de la Commission foi et constitution, mouvement œcuménique au sein du Conseil œcuménique des Églises. Il est également membre de la Commission française catholique-orthodoxe.

Il écrit notamment dans *Quarante ans d'études sur Israël* : « *C'est dans le retour aux vraies sources que les Églises chrétiennes désunies retrouvent soudain la possibilité de retrouver leur unité. D'un faux pluralisme, effet de leur division, elles sont appelées à passer à un sain pluralisme, à une émulation réciproque sur le chemin d'une unité dont aucune à elle seule ne peut prétendre fournir le modèle historique. L'unité ne nous serait-elle pas rendue seulement dans le temps messianique, au moment de l'unité retrouvée avec Israël ?* »

En 1970, il participe à la première rencontre officielle entre le Comité international juif de consultation interreligieuse et une délégation du Vatican.

De 1967 à 1973, il est professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris et participe à de nombreuses commissions pour l'unité des chrétiens et pour les rapports avec le judaïsme. De 1969 à 1987, il devient secrétaire du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme, récemment créé par la Conférence des évêques de France. Il y noue de nombreuses amitiés avec les juifs de France ainsi qu'au sein de l'International Council of Christians and Jews (ICCJ).

Il est l'un des auteurs des *Orientations pastorales de l'Église de France* de 1973 aux côtés de Mgr Elchinger. Ce texte, qui s'inscrit dans la continuité de *Nostra aetate*, met l'accent sur le fait que l'existence juive interroge la foi chrétienne, en s'appuyant sur de multiples citations bibliques, notamment la célèbre métaphore des rameaux de l'olivier sauvage greffés sur la racine de l'olivier franc de l'apôtre Saint Paul (Rm 11). Ce texte indique aussi que le judaïsme ne doit pas simplement être considéré par les chrétiens comme une réalité sociale et historique, mais surtout religieuse. Dès lors, se trouve posée la question : quelle est la mission propre du peuple juif dans le plan de Dieu ? Les chrétiens sont exhortés à « *accepter le mouvement de retour du peuple juif* » en Israël, ce qui fera couler beaucoup d'encre, notamment dans les milieux chrétiens favorables à la cause palestinienne.

Pendant toutes ces années, le père Dupuy sera l'interlocuteur du philosophe juif Emmanuel Levinas, dont il suivit régulièrement les enseignements, du rabbin orthodoxe Josy Eisenberg, avec lequel il dialogua une année entière à l'antenne à propos du livre biblique des Nombres à la fin des années 1980, et de Colette Kessler, haute figure du judaïsme libéral, vice-présidente de l'Amitié judéo-chrétienne (AJCF) pendant vingt-cinq ans.

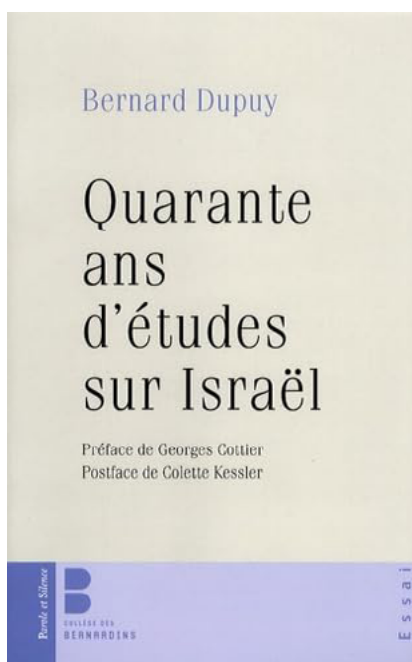
Il eut aussi des interlocuteurs et des interlocutrices dans d'autres instances du dialogue judéo-chrétien comme les Sœurs de Sion ou l'association DAVAR⁵. Il aborde avec brio les sujets d'exégèse juive aussi bien que chrétienne et les points d'histoire liés à la fracture originelle entre les deux religions. Il publie nombre d'articles sur « *l'indicible* » de la Shoah.

Le père Dupuy contribuera à l'apaisement des polémiques qui jalonnent les parcours entre catholiques et juifs, comme l'affaire du carmel d'Auschwitz (1986-1993), la béatification d'Edith Stein par Jean Paul II en 1987 ou encore le projet sans suite de béatification d'Isabelle la Catholique.

5 Dialogue et Alliance Vie, l'Arbre et la Racine

En 2006, il se retirera à la maison Marie-Thérèse qui accueille de nombreux prêtres franciliens à la suite d'un accident cérébral. « *La communauté juive a perdu un ami* » : c'est par ces mots que Richard Pasquier, ancien président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) rend hommage, le 6 octobre 2014 lors de ses obsèques, à cet homme d'Église qui, depuis le concile Vatican II, fut l'un des pionniers de la réconciliation entre l'Église catholique et les plus hautes instances du judaïsme. ■

BIBLIOGRAPHIE



P. Bernard Dupuy, o.p., *Quarante ans d'étude sur Israël – Pensée juive et pensée chrétienne en dialogue*, Éditions Parole et Silence, 2008